MICHEL MESLIN

VASES SACRÉS ET BOISSONS D'ÉTERNITÉ DANS LES VISIONS DES MARTYRS AFRICAINS

Du *Soma* iranien au lait d'Isis, de la coupe de Yahwé au cratère de divination, les religions antiques offrent tout un champ de signification symbolique des vases et des boissons d'éternité. A celui qui s'est souvent intéressé au symbolisme paléo-chrétien [1], je dédie, en témoignage de déférente amitié, cette étude, limitée volontairement aux visions des martyrs d'Afrique (IIIe-IVe siècles).

La découverte des sociétés archaïques et de leurs conduites psychologiques, l'essor de la psychologie des profondeurs révélant l'incessante remontée, consciente ou non, individuelle et collective, d'images et de symboles qui sont comme les rêves éveillés de l'homme historique, la philosophie de l'herméneutique, enfin, ont montré la place essentielle tenue dans tout système religieux par le langage symbolique. Tout symbole, en effet, est un signe visible et actif qui se révèle porteur de forces psychologiques. Il est un langage qui agit à la fois *dans* et *sur* la matière psychique, et par lequel l'homme sent, bien avant qu'il ne comprenne [2]. Le langage symbolique exprime ainsi la représentation d'une participation réellement éprouvée par l'homme, — ou simplement suggérée par analogie —, en même temps qu'il établit une relation entre ce dernier et quelque chose qui peut lui apparaître comme l'expression d'un sacré. Toute opération symbolique vise donc à transformer un objet quelconque en quelque chose d'autre, devenu signe d'une réalité estimée transcendante. Ainsi toute création symbolique est-elle rencontre d'un objet tangible et d'une intelligence qui le leste d'une signification invisible, lui conférant, par là même, une dimension spirituelle. En d'autres termes, l'opération symbolique peut être définie comme la capacité de transcender l'apparence des choses et d'élaborer un langage compréhensible aux seuls membres initiés d'une communauté humaine et religieuse. Langage d'homme, le symbole est en lui-même plurivoque. Il n'acquiert de signification religieuse que par une sorte de surdétermination culturelle et doctrinale, — l'Écriture pour les symboles chrétiens et juifs par exemple — qui lui confère un sens particulier, une signification précise. Tout le problème posé à l'historien des religions est donc de retrouver le sens des symboles tel qu'il a été vécu par une communauté de croyants, de rechercher leur origine et leurs prolongements rituels, de restituer leur cohérence profonde.

Un symbolisme des vases et des boissons d'éternité apparaît dans certaines visions de martyrs africains. Il est bien évident que ces symboles n'ont pas été inventés par les chrétiens et que, bien avant eux, ils manifestaient déjà une valeur religieuse et rituelle indéniable. Le

1. Citons au moins, J. DANIÉLOU, *Les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, 1961.

2. Déjà F. CREUZER écrivait en 1819 que, par opposition à l'allégorie, « la représentation symbolique est l'idée elle-même, rendue sensible et incarnée », *Symbolik und Mythologie der alten Völker*, tome I, p. 70.

christianisme a repris les significations symboliques de l'homme religieux antérieur, les a récupérées en utilisant à son profit et, selon le sens nouveau qu'il leur donnait, leur influence psychologique. Étant donnée la date des visions étudiées il paraît donc logique de rechercher l'influence de ces traditions symboliques païennes intégrées dans le christianisme. Mais le fait que ces vases et ces boissons d'éternité apparaissent au cours de visions amplifie la recherche. En effet, la plupart de ces visions interviennent au cours de rêves; toutes se présentent en relation directe avec le martyre proche et avec un au-delà espéré, le Paradis [3]. Ces visions offrent un caractère existentiel frappant; elles reflètent les préoccupations quotidiennes de chrétiens, hommes et femmes, emprisonnés, souffrant mille tortures. Quelle que soit la culture religieuse de ces martyrs, il est certain qu'on ne peut faire abstraction de leur condition présente, dans l'analyse des symboles par lesquels ils expriment la réalité de leur foi. On le sait, tout rêve est d'abord représentation de soi et explication de l'homme par lui-même. Ainsi l'analyse de leur langage symbolique doit-elle se situer en même temps à plusieurs niveaux : celui de la signification objective des images rêvées et celui de la réalité psychologique. Car il est certain que ces songes marquent d'abord, chez ces hommes et ces jeunes femmes, une prise de conscience lucide de leur situation personnelle. Ils constituent donc une redécouverte du soi par une traversée nocturne de l'inconscient, où leurs difficultés physiques, leurs peurs et leurs espoirs se trouvent projetés dans des expressions symboliques [4]. Or ces visions rattachent ces captifs à la foi de leur communauté religieuse et les introduit déjà dans l'intimité d'un sacré désormais proche d'eux.

Les documents sur lesquels notre analyse est fondée appartiennent à trois des plus anciennes Passions de martyrs : celle de Perpétue et de Félicité [5], de Marianus et Jacobus [6], et de Montanus et Lucius [7], ainsi qu'à deux passions de martyrs donatistes [8]. Par un paradoxe qui n'est qu'apparent, j'étudierai la signification symbolique des vases et des boissons d'éternité d'abord dans les textes les plus récents. Cette remontée dans le temps, des Passions donatistes à celle de Perpétue, révélera la diminution de l'intensité psychologique des symboles, comme s'ils se trouvaient usés par la diachronie, précisément au moment où se développe le genre littéraire hagiographique. Ce qui prouve combien le symbole est un langage primordial, parfois même antérieur au concept, dont l'image littéraire et l'allégorie ne sont que les enfants abâtardis.

I. La coupe, symbole prémonitoire du martyre.

Le dimanche 29 novembre 347, l'évêque donatiste Marculus, après avoir été longuement torturé, était, sur l'ordre de Macaire, décapité par le bourreau et son corps, précipité du haut de la falaise de Nova Petra, afin que ses fidèles ne puissent le retrouver. C'était le début d'une « affaire Audin » dans laquelle la thèse du suicide devait être soutenue, contre toute vraisemblance, pendant près d'un siècle par les catholiques [9]. Le texte de la *Passio*

3. Tel est le cas pour les visions de Marculus, de Marianus, de Quartillosa, de Perpétue, d'Isaac etc. L'article de G. Haendler, *Christus im Traum nach lateinischen Texten des 3. und 4. Jahrhunderts, Theol. Litt. Zeit.* 1970, p. 481-90, est à nuancer : ce n'est pas toujours le Christ qui apparaît dans ces songes pour apporter son aide.
4. Ainsi le lait ou le sang sont-ils à relier à la situation physiologique particulière et momentanée de Perpétue et de Félicité; cf. infra, note 89.
5. J'utilise l'édition de J. van Beek, 1956, mais en tenant compte des apports critiques d'Ake Fridh, *Le problème de la Passio des saintes Perpétue et Félicité, Studia Graeca & Latina Gothoburgensis*, XXVI, 1968.
6. Édition critique : Franchi de'Cavallieri, *Studi e Testi*, 3, Rome, 1900.
7. Édition critique : Franchi de'Cavallieri, *Supplt. Römischer Quartalschrift*, 8, 1898, Rome.
8. *Passio Marculi*, P.L. 8, 760-766. *Passio Maximiani et Isaac*, Ibid. 767-774.
9. En particulier par Augustin, *Contr. litt. Petiliani*, II, 20, 46 et *Contr. Cresconium*, III, 49. Pour le rétablissement des faits historiques, v. P. Monceaux, *Les Passions donatistes, RHR*, 1913, 68, p. 146 et s. et 310 et s.